



Lexis

Journal in English Lexicology

HS 2 | 2010

Theoretical Approaches to Linguistic (Im)politeness

L'impolitesse linguistique : vers un nouveau paradigme de recherche ?

Manuel Jobert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lexis/777>

DOI : [10.4000/lexis.777](https://doi.org/10.4000/lexis.777)

ISSN : 1951-6215

Éditeur

Université Jean Moulin - Lyon 3

Référence électronique

Manuel Jobert, « L'impolitesse linguistique : vers un nouveau paradigme de recherche ? », *Lexis* [En ligne], HS 2 | 2010, mis en ligne le 06 septembre 2010, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lexis/777> ; DOI : [10.4000/lexis.777](https://doi.org/10.4000/lexis.777)



Lexis is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

L'impolitesse linguistique : vers un nouveau paradigme de recherche ?

Manuel Jobert¹

Résumé

Cet article interroge la place de la notion d'impolitesse. Si la recherche actuelle s'intéresse de plus en plus aux énoncés impolis, les modèles théoriques utilisés sont encore fortement marqués par le modèle traditionnel de Brown & Levinson [1978], au moins pour un proposer un contrepoint. On s'intéressera principalement aux cadres présentés par Culpeper [1996] et Bousfield [2008].

Mots-clés : politesse – impolitesse – comportement non-marqué – principe de politesse – principe de coopération

Abstract

The aim of this paper is to assess the relevance of the studies on impoliteness carried out in the present context. Although researchers are increasingly trying to analyse impolite utterances, the theoretical frameworks they develop seem to rely heavily on the Brown & Levinson [1978] tradition, albeit in a reverse fashion. This paper particularly focuses on the models put forward by Culpeper [1996] and Bousfield [2008].

Keywords: politeness – impoliteness – politic behaviour – politeness principle – cooperative principle

¹ Université de Lyon (Jean Moulin – Lyon 3) – CREA EA 370 : manuel.jobert@univ-lyon3.fr

Introduction

Dans le chapitre intitulé « Et pourquoi pas ? » de *L'Usage de la parole*, Nathalie Sarraute [1980 : 37-38] dramatise en une dizaine de pages ce qui se passe dans l'esprit des participants à une conversation :

Celui qui parle vient, comme cela se fait dans une conversation, d'évoquer... mettons, un fait et d'en tirer des conséquences, de faire part d'un raisonnement... Sur quel ton ? Oui, le ton, c'est bien vrai, a une grande importance. « C'est le ton qui fait la musique », disait un vieux dicton... Mais il n'y a rien de particulier à relever dans son ton. C'est un ton sérieux, qui marque la réflexion, qui porte la trace de la conviction, le ton de quelqu'un qui s'adressant à quelqu'un d'autre pense que ce qu'il vient de dire mérite une réponse. Il se tait donc pour laisser venir et avec confiance il l'attend. Et elle ne vient pas ? Mais si, on est entre gens qui connaissent les règles de la conversation.

Robert Louis Stevenson [1882 : 30-31] dans *Talk and Talkers (Causerie et causeurs)* opte pour le mode du traité afin de faire l'éloge de la conversation et en dévoiler certains fonctionnements :

Il faut toujours être deux pour discuter, deux personnes qui prennent et donnent, comparent leurs expériences et s'accordent sur leurs conclusions. La parole est fluide, hésitante, perpétuellement « en cours d'amélioration ». [...] Le premier devoir de l'homme, c'est de parler ; voilà sa tâche principale dans l'existence ; et la conversation, qui est l'échange harmonieux entre deux personnes ou plus, est de loin le plus accessible des plaisirs. Elle ne coûte rien ; elle rapporte beaucoup ; elle parfait notre éducation, noue et entretient nos amitiés, s'apprécie à tout âge et dans à peu près tous les états de santé.

Si l'impression qui se dégage de ces deux citations est que la conversation est une recherche d'harmonie, Stevenson [1882 : 32] est néanmoins conscient du pouvoir, voire la domination que peut exercer le langage. Il poursuit :

Le piment de la vie, c'est la lutte ; même les relations les plus chaleureuses impliquent une forme de compétition ; et si nous ne voulons pas passer à côté de tout ce que l'existence peut nous apporter de bon, il nous faut sans cesse affronter quelqu'un, les yeux dans les yeux, et combattre corps à corps, que nous soyons amis ou ennemis. Et c'est encore par la force physique et la puissance du tempérament ou de l'intelligence que nous atteignons des plaisirs dignes de ce nom. Les hommes et les femmes s'affrontent dans des joutes amoureuses comme des hypnotiseurs rivaux ; les gens actifs et adroits se lancent des défis dans les sports physiques ; et les sédentaires s'assoient pour faire une partie d'échec ou converser.

Lutte ou recherche d'harmonie ? Telle semble bien être la tension sous-jacente à tout échange verbal.

Depuis près de quarante ans, les spécialistes s'interrogent sur les structures conversationnelles qui régissent nos interactions verbales. Si la plupart des études ont jusque ici concerné « la politesse », c'est-à-dire la recherche d'harmonie, de nombreux spécialistes s'intéressent aujourd'hui à « l'impolitesse » qui relève directement de la lutte. Ce changement

constitue-t-il un simple changement de perspective ou bien une remise en cause des théories existantes ? L'impolitesse est inexorablement liée à la politesse dont elle semble être le contrepoint. La morphologie aidant, parler d'*impolitesse* revient à poser la politesse pour mieux la nier et il serait vain de tenter de dissocier les deux notions.

Pourtant, le nouvel engouement pour l'impolitesse est réel et le groupe LIAR (*Linguistic Impoliteness and Rudeness*²) en est à sa troisième conférence internationale (Huddersfield University en 2006, Lancaster University en 2009 et une conférence prévue à l'Université de Illinois Urbana Champaign, en 2012). Une monographie récente porte sur l'impolitesse : *Impoliteness in Interaction* de Derek Bousfield [2008] et deux sont annoncées : *Impoliteness: Using Language to Cause Offence* de Jonathan Culpeper à paraître courant 2010 et *From Politeness to Impoliteness: the Framed-Based Approach*, les deux chez Cambridge University Press.

Une partie des communications prononcées lors du colloque *Empreintes de l'euphémisme, tours et détours*³ organisé à l'Université Jean Moulin – Lyon 3 en 2008 était consacrée à l'euphémisme comme moyen d'atténuer les « actes menaçants » ou *Face Threatening Acts*. Aborder l'euphémisme de cette manière permet en outre (voir Jobert [2010]) de s'intéresser à son corolaire, le dysphémisme (voir Allan & Burridge [1991] *Euphemism and Dysphemism*). Il était donc tentant de passer du dysphémisme à une théorie de l'impolitesse qui implique nécessairement de s'intéresser aussi à la théorie de la politesse.

L'objet de cette présentation est de situer l'impolitesse dans le champ de la recherche contemporaine et non de tenter un impossible bilan des études consacrées aux interactions verbales. On ne reviendra pas, par exemple, sur l'apport de la *Critical Discourse Analysis* ou de la *Conversation Analysis* (voir *Language and Power* de Simpson & Mayr [2010] sur ces points) mais on partira de l'école anglo-saxonne représentée par Brown & Levinson [1978] et Leech [1983] pour tenter d'établir la filiation entre la politesse et l'impolitesse linguistique.

1. Politesse et impolitesse : considérations générales

1.1. (Im)politesse linguistique ou sociale ?

Lorsque l'on parcourt les études consacrées aux interactions verbales, on est d'emblée frappé par l'écart qui existe entre l'acception courante des termes « politesse » / « impolitesse » et leur acception linguistique. Il est désormais courant de parler de politesse / impolitesse *linguistique* pour signifier que l'on se situe dans le domaine technique. Dans *Politeness, Key Topics in Sociolinguistics*, Richard J. Watts [2003] formalise cette distinction en parlant de (im)politesse 1 et (im)politesse 2. La politesse 1 correspond à nos attentes sociales en termes de comportement, d'étiquette et plus globalement de bonnes ou mauvaises manières. Watts montre que ces considérations sont extrêmement vagues et varient d'un individu à l'autre, d'une culture à l'autre et d'une époque à l'autre. Pour ce qui intéresse le linguiste, Watts [2003 : 30] écrit :

[...] we rapidly encountered the term 'politeness' as a technical term used in the pragmatic and sociolinguistic study of socio-communicative verbal interaction, and I suggested that the use of the term should be referred to as 'second-order politeness' (politeness 2).

² <http://www.lancs.ac.uk/fass/projects/impoliteness/events.htm>

³ Voir Jamet & Jobert [2010].

Cette dichotomie rassurante semble mettre l'analyste à l'abri de toute dérive psychologisante ou prescriptive en offrant, au passage, une caution scientifique à l'analyse des interactions verbales. Il serait toutefois illusoire d'envisager la politesse linguistique comme un champ d'étude dissocié de la réalité. Dans *Le Discours en interaction*, Kerbrat-Orecchioni [2005 : 191] confirme :

La notion de politesse telle qu'elle est ici manipulée est une notion *construite* dans le cadre d'une *théorie* (en gros : la politesse comme « travail des faces »), elle ne saurait donc coïncider tout à fait avec ce que l'on entend « ordinairement » par politesse [...]. Par rapport à la notion ordinaire, la notion construite (ou si l'on veut, le « concept ») doit concilier au mieux rentabilité descriptive et acceptabilité intuitive : elle doit être mieux circonscrite et moins floue, tout en restant suffisamment proche de l'usage ordinaire pour que son emploi ne semble pas contre-intuitif [...].

Il existe en effet une porosité certaine entre l'acception courante et l'acception technique des deux termes. Watts [2003 : 17] souligne les liens qui unissent ces deux faces d'une même médaille :

[...] politeness 1, whatever terms are used in whatever language to refer to mutually cooperative behaviours, considerateness for others, polished behaviour, etc., is a locus of social struggle over discursive practices.

En d'autres termes, il convient de faire la distinction entre les deux types de politesse / impolitesse, en gardant toutefois à l'esprit que si la politesse / impolitesse linguistique veut continuer à rendre compte des interactions verbales, elle ne peut faire abstraction de ce qui est perçu comme poli / impoli socialement. Il s'agit, pour l'analyste, de s'intéresser aux stratégies discursives qui sont utilisées par les différents participants à une interaction à la lumière des codes sociaux en vigueur au moment où ces échanges ont lieu.

1.2. Politesse ou impolitesse : une question de point de vue ?

La critique la plus souvent formulée à l'endroit de l'ouvrage de Brown & Levinson [1978], *Politeness, Some Universals in Language Usage*, est, outre sa prétention à l'universalité, de considérer la politesse comme une ligne d'horizon, ce vers quoi toute interaction doit tendre. Leur système est ainsi constitué d'un ensemble de stratégies destinées à atténuer des actes menaçant (*Face Threatening Acts*, FTA). Un autre présupposé de cette théorie est de considérer toute interaction comme une agression potentielle ou, à tout le moins, une menace possible pour la face d'autrui. Lakoff [1975] et Leech [1983] adoptent, chacun à sa manière, une perspective comparable. Bousfield [2008 : 72], quant à lui, définit l'impolitesse comme suit :

I take impoliteness to be the broad opposite of politeness, in that, rather than seeking to mitigate face-threatening acts (FTAs), impoliteness constitutes the communication of intentionally gratuitous and conflictive verbal face-threatening acts (FTAs) which are purposefully delivered:

- i) Unmitigated, in contexts where mitigation is required, and / or,
- ii) With deliberate *aggression*, that is, with the face threat exacerbated, 'boosted', or maximised in some way to heighten the face damage inflicted.

On retrouve le même présupposé : tout acte de discours est potentiellement menaçant. La notion d'impolitesse intervient quand cette menace virtuelle est réalisée et aggravée dans le discours au lieu d'être bémolisée. A l'instar de Culpeper [2003], la recherche menée par Bousfield est centrée sur l'impolitesse volontaire ayant un objectif et non sur l'impolitesse involontaire ou l'impolitesse rituelle (*ritual / mock impoliteness*⁴). Il y a donc une communauté d'esprit avec le modèle de Brown & Levinson [1978] qui semble considérer la politesse comme la norme et qui s'intéresse aux contre-mesures mises en œuvre en cas d'actes menaçants. En effet, les uns postulent que la politesse est la norme qui doit être maintenue ; les autres que l'impolitesse se définit comme un écart par rapport à cette norme. La forme polie est perçue comme neutre (ou non marquée) alors que la forme impolie est présentée comme marquée. Leech [2005 : 18] cité par Bousfield [2008 : 51] résume cette position :

[...] a theory of politeness is inevitably also a theory of impoliteness, since impoliteness is a non-observance or violation of the constraints of politeness.

Une perspective différente est toutefois proposée par Richard J. Watts [2003 : 21] qui introduit dans son modèle la notion de *Politic* ou *Appropriate Behaviour* et qu'il définit ainsi :

Politic Behaviour: that behaviour, linguistic and non-linguistic, which the participants construct as being appropriate to the ongoing social interaction.

Le *Politic behaviour* est, chez Watts, le comportement et l'interaction neutres, non marqués, qui ne sont ni polis ni impolis. On reviendra sur l'importance du contexte mais un énoncé à caractère domestique du type : « Je suis allé acheter du pain ce matin, et puis je suis passé à la banque » ne mérite pas nécessairement que l'on s'interroge sur son coefficient de politesse / impolitesse. S'il est prononcé dans un contexte non conflictuel, sans marquage paralinguistique particulier et sans qu'aucun acte menaçant sous-jacent ne soit présent, il est préférable de le considérer comme neutre, donc relevant de ce que Watts nomme *Politic behaviour*, plutôt que de le considérer comme poli par défaut. Watts [2003 : 19] explicite cette thèse :

Linguistic behaviour which is perceived to be beyond what is expectable, i.e. salient behaviour, should be called *polite* or *impolite* depending on whether the behaviour itself tends towards the negative or positive end of the spectrum of politeness.

Cette vision des interactions verbales permet de passer d'un modèle binaire (politesse / impolitesse) à un autre modèle que l'on peut schématiser comme suit :

unmarked	→	politic behaviour
.....		
	→	politeness
marked	→	impoliteness

⁴ On pense bien sûr ici au *sounding* tel qu'il est étudié par Labov [1972].

La question fondamentale à laquelle tente de répondre Watts est bien évidemment comment déceler le passage d'une forme marquée à une forme non marquée. Corrélativement, on peut s'interroger sur l'existence de formes intrinsèquement polies / impolies.

1.3. (Im)politesse : question de sémantique ou de pragmatique ?

On ne reviendra pas ici sur les critiques essayées par Leech, quand, en 1983, il avait établi une distinction entre politesse *relative* et *absolue*. Il a remplacé ces termes par ceux de *sémantique* (pour « absolu ») et de *pragmatique* (pour « relatif »). Il est évident que certains tours sont naturellement associés à l'impolitesse ; on pense aux insultes, aux jurons, et que d'autres sont perçus comme relevant de la politesse, comme « S'il vous plaît », « Merci », etc. Il semble toutefois que les interactions verbales soient plus complexes et qu'il faille s'intéresser davantage au contexte pour évaluer la portée réelle de ce type d'énoncés.

On conviendra que l'insulte « pov' con » tend *a priori* plutôt du côté de l'impolitesse que de la politesse. La variante « p'tit con » peut quant à elle soit aggraver le caractère impoli de l'insulte soit au contraire le minimiser. L'importance de la prosodie et des traits paralinguistiques vocaux est ici cruciale. Un homme politique qui, s'adressant à quelqu'un dans la rue lui dirait : « Casse toi pov' con », s'inscrit résolument dans l'impolitesse linguistique. A l'inverse, un habitant du Var qui utiliserait « con » comme une marque de ponctuation orale n'accomplit pas la même chose. On peut postuler avec Terkourafi [2007] que plus une expression est utilisée en contexte impoli, plus elle a de chances d'être interprétée comme impolie en contexte, sans que cela ne constitue une garantie. En anglais, *fuck* et *fucking* sont souvent utilisés dans les dialogues réels ou fictifs, non pas comme marqueurs d'impolitesse mais comme des outils conversationnels plurifonctionnels (marqueur de complicité, d'identité ou marqueur social par exemple).

De même, des expressions du type « S'il vous plaît », « Merci », ne sont pas, en soi, des marqueurs de politesse. Watts [2003 : 182] les nomme « expressions of procedural meaning » (EPM) ou, pour reprendre Kerbrat-Orecchioni [2005 : 192], des « séquences prescrites et construites selon des règles procédurales strictes et rigides ». Ces expressions s'inscrivent dans le déroulement social attendu d'une situation donnée : leur contenu passe au second plan ; c'est leur rôle fonctionnel qui importe et ils ont le même rôle que des expressions du type « en fait », « vous savez », etc. En français et en anglais, nombre de ces expressions ont été pragmatialisées alors qu'en japonais et dans d'autres langues asiatiques elles sont grammaticalisées⁵. Les paires adjacentes du type « Bonjour, ça va ? » « Ca va » entrent dans cette catégorie moyennant un contour intonatif adéquat. Watts [2003: 176] définit la pragmaticalisation ainsi :

Pragmaticalisation is more or less the reverse process of grammaticalisation but has frequently been dealt with as part of grammaticalisation. The effect of pragmaticalisation is to bleach the propositional content of linguistic expressions to such an extent that they no longer function as expressions contributing to the truth value of a proposition but begin to function as markers indicating procedural meaning in verbal interaction. As such, they often stand outside the sentential structure of the proposition to which they are attached.

⁵ Watts [2003 : 176] définit la grammaticalisation ainsi : « [Grammaticalisation] is understood as a process through which lexical, denotational meaningful elements in a language are transformed by successive generations of speakers into morphologically dependent linguistic elements in the grammatical system of that language, often with a noticeably reduced phonological structure. The lexical expressions – which can even cross syntactic phrase structure boundaries – are sometimes so reduced by processes of semantic bleaching, cliticisation, levelling, analogy etc. that they are lost altogether. Grammaticalisation has its origins in language usage, i.e. in comely occurring forms of socio-communicative verbal interaction ».

La notion de « script »⁶, empruntée aux cognitivistes est utile pour anticiper l'utilisation de telles séquences figées et néanmoins très attendues selon les contextes. Watts [2003] pose que ces expressions vides n'appartiennent pas véritablement au domaine de la politesse linguistique quand elles sont en nombre restreint mais qu'elles sont des marques de conformité à certaines attentes sociales dans une situation particulière. Elles relèvent donc du *Politic behaviour*. En revanche, quand elles dépassent les attentes de la politesse 1 – ou politesse sociale – elles peuvent être considérées comme des marqueurs de politesse. On peut adopter un raisonnement analogue pour les mots qui sont habituellement perçus comme des insultes. Terkourafi [2008 : 68] explique :

As with 'unmarked politeness', 'unmarked rudeness' is achieved when the expression is used in a context relative to which it is conventionalised, and the interlocutors's *habitus* are homologous.

Tout comme l'euphémisme qui laisse parfois son empreinte dans la langue, la politesse se caractérise par un double régime, l'un relevant du discours, l'autre de la langue comme le remarque Kerbrat-Orecchioni [2005 : 193] :

[...] les exigences de la politesse exercent des pressions sur le système linguistique, qui en conserve nécessairement des traces.

[...] la politesse est un phénomène pertinent tant pour l'observation du fonctionnement du discours que pour la description du système de la langue, car c'est dans la langue que se trouvent engrangées ces « ressources » nombreuses et diverses qui permettent, en discours, l'exercice du « travail des faces ».

Il convient, après ces considérations générales, de s'intéresser au cadre théorique dans lequel les études sur les interactions verbales s'inscrivent. On se limitera au cadre pragmatique.

2. Le cadre pragmatique des modèles de politesse / impolitesse

2.1. Une « coopération » ambiguë

Brown & Levinson [1978] ou Bousfield [2008] reconnaissent l'héritage gricéen de leur modèle. Or, Grice, en raison même du nom qu'il donne au Principe de Coopération, est souvent associé à la vision naïve que l'on reproche parfois à Brown et Levinson [1978] ou à Leech [1983] qui voient la bonne entente sociale comme un courant sous-jacent qui animerait toute interaction verbale. Or, comme le souligne Bousfield [2008], de nombreux échanges se caractérisent par une volonté de ne pas coopérer.

Dans sa théorie des « implicatures conversationnelles », Grice entend rendre compte de la manière dont nous utilisons le langage à des fins de communication. Grice s'intéresse à la distinction entre « le dire » (« saying ») et « le vouloir dire » (« meaning »), c'est-à-dire l'intentionnalité. Grice [1975 : 45-6] identifie quatre maximes principales qui rendent compte d'un « principe de coopération » qui régit nos échanges⁷. Rappelons que la démarche de Grice

⁶ Stockwell [2002 : 77] donne la définition suivante : « In the linguistic field, the conceptual structure drawn from memory to assist in understanding utterances is a schema that was first called a **script** ».

⁷ Le Principe de coopération est défini comme suit : « Make your conversational contribution such as is required, at the stage at which it occurs, by the accepted purpose or direction of the talk exchange in which you

est descriptive et non prescriptive et un malentendu entoure cette théorie. Il existe une confusion entre la « coopération » au sens ordinaire et la « coopération » au sens gricéen comme c'est le cas entre (im)politesse 1 et (im)politesse 2. L'objectif de Grice n'est pas de proposer des règles qui permettraient de simplifier le travail de l'interlocuteur mais précisément de montrer les processus en jeu pour faire sens d'un énoncé construit de manière non explicite. Pour lui, les maximes sont suivies de manière lâche dans les faits, ce qui déclenche des « inférences conversationnelles » chez l'interlocuteur dont le but est de maintenir la « coopération » dans l'échange. On peut reprocher à Grice d'avoir choisi le terme de « coopération » qui peut prêter à confusion. « Coopérer » ne signifie pas être bienveillant envers son interlocuteur, c'est-à-dire faire preuve de « politesse linguistique ». « Coopérer » signifie accepter le fonctionnement harmonieux de la conversation qui sous-entend un minimum de participation active et d'inférences. Davies [2000 : 6] explique :

The problem here seems to be that orienting to the CP is taken to be equivalent to being explicit, when Grice's insight is, in fact, concerned with precisely the converse situation. Grice is concerned with the distinction between saying and meaning: how hearers recognise the utterer's intention when speakers use *implicit* language. [...] Grice makes no claim that following the CP will improve or enhance conversation at a basic level, the CP is simply a description of what does happen.

Bousfield [2008 : 29] précise et fait la distinction entre *linguistic goal sharing* et *social goal sharing* :

The view of Grice's CP as a principle of linguistic cooperation assumes that the only goal of a given communication is the transmission of information. [...] the CP operates purely to allow your interlocutor to understand what you are saying or implying. This is regardless of whether the content of your message happens to be what social goal sharers would consider 'cooperative' or 'uncooperative'; regardless of whether it be harmonious communication or conflictive; and [...] regardless of whether it be polite or impolite.

On remarque donc que le Principe de Coopération se situe sur un plan antérieur à la notion de politesse / impolitesse linguistique. Si l'on souhaite faire preuve d'impolitesse, il est généralement préférable d'être compris (bien que cela ne soit pas toujours indispensable).

2.2. Le Principe de Politesse de Leech [1983, 2005]

Il semble important de faire ainsi la distinction entre l'approche de Grice qui relève de la coopération linguistique et la coopération sociale qui relève, pour Leech [1983 : 81] du Principe de Politesse (*Politeness Principle*) dont le but est fluidifier les interactions :

Minimize the expression of impolite beliefs, Maximize the expression of polite beliefs.

On change ici clairement de plan et le PP est à considérer parallèlement au CP, les deux se trouvant inclus dans ce que Leech nomme *Interpersonal Rhetoric*. Le PP repose sur la notion

are engaged ». Les quatre maximes sont « the maxim of quantity, the maxim of quality (try to make your contribution one that is true), the maxim of relation (be relevant) » et « the maxim of manner (be perspicuous) ».

qui consiste à minimiser le coût et à maximiser le bénéfice pour les deux participants à une conversation bien que le modèle présenté par Leech soit plus tourné vers l'allocataire que vers le locuteur. Leech présente six maxims qu'il associe à des actes de discours particuliers que l'on peut récapituler ainsi :

Maxims	Speech acts
1) The TACT Maxim : a) minimize the cost to <i>others</i> ; b) maximize the benefit to <i>others</i> ;	- Impositives (<i>ordering, commanding</i> .) - Commissives (<i>promising, offering</i>)
2) The GENEROSITY Maxim: a) minimize the benefit to <i>self</i> ; b) maximize the cost to <i>self</i> ;	- Impositives - Commissives
3) The APPROBATION (or flattery) Maxim: a) minimize dispraise of <i>others</i> ; b) maximize praise of <i>others</i> ;	- Expressives (<i>thanking, blaming</i>) - Assertives (<i>stating, boasting, complaining</i>)
4) The MODESTY Maxim: a) minimize praise of <i>self</i> ; b) maximize dispraise of <i>self</i> ;	- Expressives - Assertives
5) The AGREEMENT Maxim: a) minimize disagreement between <i>self</i> and <i>others</i> ; b) maximize agreement between <i>self</i> and <i>others</i> ;	- Assertives
6) The SYMPATHY Maxim: a) minimize antipathy between <i>self</i> and <i>others</i> ; b) maximize sympathy between <i>self</i> and <i>others</i> .	- Assertives

Leech a lui aussi recours à la notion de politesse négative et de politesse positive mais dans un sens différent de celui proposé par Brown & Levinson. Pour lui, la politesse négative consiste à minimiser l'expression de l'impolitesse et la politesse positive consiste à maximiser l'expression de la politesse. La prise en compte de l'allocataire est, on le voit, au cœur de ses préoccupations. La perspective est inversée chez Brown & Levinson qui posent une entité abstraite, la *Model Person*, c'est-à-dire le locuteur, dont l'objectif est de sélectionner la stratégie discursive la plus appropriée à la situation. Ces deux modèles, plutôt que d'être concurrents sont souvent considérés comme complémentaires.

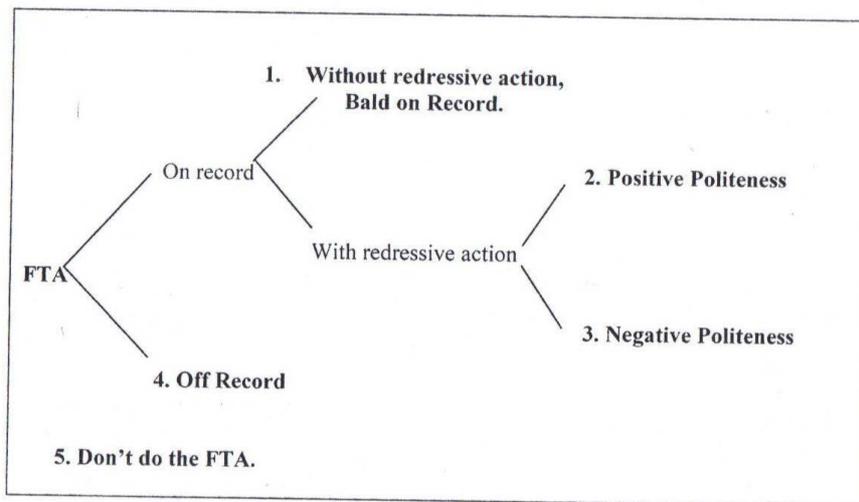
2.3. Le modèle de Brown & Levinson [1978, 1987]

Brown & Levinson [1978 : 62] considèrent que tout individu a deux faces. L'une négative, qu'ils définissent comme : « the want of every 'competent adult member' that his actions be unimpeded by others » et l'autre positive qui est : « the want of every member that his wants be desirable to at least some others ». Deux types de stratégie sont donc requis : la politesse positive est la mise en œuvre de moyens discursifs renforçant la face positive de

l'allocutaire et la politesse négative qui est la mise en œuvre de moyens tendant à sauvegarder la face négative de l'allocutaire. Comme le souligne Kerbrat-Orecchioni [2005 : 195] :

Il se trouve que le « désir de face » est sans cesse contrarié dans la vie de tous les jours car la plupart (voire la totalité) des actes de langage qui sont accomplis dans l'interaction sont susceptibles de venir menacer le territoire et / ou la face de l'un et / ou l'autre des interactants.

Pour contrecarrer les *Face Threatening Acts*, Brown & Levinson proposent cinq stratégies possibles allant de la plus douce à la plus violente qu'ils schématisent ainsi :



On ne s'attardera pas sur ce modèle bien connu et on se contentera d'un seul exemple. Au café avec un ami, on se rend compte que l'on n'a pas de quoi payer. Le moyen le plus sûr de ne pas prononcer de FTA est encore de se taire et d'attendre que son ami paye le moment venu. On peut estimer que si cette pratique n'est pas trop souvent répétée, c'est celle qui constitue la menace la moindre pour la face d'autrui. L'exprimer *off-record* implique que l'on formule une assertion plutôt qu'une question (acte de langage indirect) du type « Denis, j'ai pas d'argent pour payer... » qui n'a pas besoin d'être directement adressée. On peut opter pour la version la plus menaçante qui est « Paye les cafés, (s'il te plaît) Denis », assortie ou non de la formule de politesse symbolique. L'autre option est d'utiliser une stratégie relative à la face. Pour la *politesse négative*, on pourrait avoir des formules du type « J'suis désolé mais tu pourrais payer les cafés Denis, j'ai pas d'argent sur moi ». Pour la *politesse positive*, on peut imaginer une formule du type « Ca s'rait super sympa que tu m'offres le café Denis ! ».

Cette présentation caricaturale n'a pas pour objet de rendre justice au modèle de Brown & Levinson mais de souligner que si on parle de politesse, l'impolitesse est sous-tendue par le même modèle. On peut d'ailleurs estimer que le *bald on record* peut relever, dans certains cas, de l'impolitesse. Le modèle est d'ailleurs déséquilibré dans le sens d'une impolitesse toujours menaçante au point que Kerbrat-Orecchioni a proposé d'ajouter au modèle de Brown & Levinson, la notion de *Face Flattering Act* qui serait le pendant des FTA. Il n'est donc pas surprenant que Culpeper [1996] se soit inspiré du modèle de Brown & Levinson pour son premier modèle d'impolitesse linguistique.

3. Vers un modèle d'impolitesse linguistique

3.1. Culpeper [1996] [2005] ou le poids de la tradition

Dans « Towards an Anatomy of Impoliteness » Culpeper se fonde sur le modèle de Brown & Levinson et définit l'impolitesse comme l'attaque des désirs de face. Là où Brown & Levinson prennent la préservation de la face comme élément présidant à l'élaboration du système, Culpeper opte pour une attaque de la face comme élément structurant. L'architecture globale du modèle est comparable à celui de la politesse. Il se présente ainsi :

1. *Impolitesse directe* (bald on record impoliteness)

Cette stratégie est utilisée quand le locuteur veut attaquer la face (positive ou négative) de l'allocataire.

2. *Impolitesse positive* (positive impoliteness)

Cette stratégie consiste à attaquer la face positive de l'allocataire (c'est-à-dire son besoin de contact). Culpeper propose une liste non exhaustive pour mettre en œuvre discursivement cette stratégie. Par exemple, ne pas tenir compte de quelqu'un, l'exclure d'une conversation, ne montrer aucun intérêt pour ce qu'il dit, utiliser des termes considérés comme tabou, l'affubler de sobriquets, etc.

3. *Impolitesse négative* (negative impoliteness)

Cette stratégie constitue une attaque à la face négative de l'allocataire. Ici encore, une série de réalisations possibles est proposée. On y trouve : faire preuve de mépris, ne pas prendre l'allocataire au sérieux, effrayer, bloquer physiquement ou sur plan conversationnel, etc.

4. *Sarcasme et politesse non sincère* (sarcasm or mock politeness)

Il s'agit d'utiliser des FTA en les associant à des stratégies de politesse non sincères.

5. *Suspension de la politesse* (withhold politeness)

Cette stratégie consiste à rester silencieux là où l'on attend l'utilisation de marqueurs de politesse.

Culpeper modifia légèrement son modèle pour transformer la stratégie n°4 en *off-record impoliteness* dans laquelle on trouve le sarcasme et où l'impolitesse est transmise par le biais d'implicatures, mais la philosophie générale reste la même.

L'avantage du modèle de Culpeper est d'être facilement utilisable par les analystes qui utilisent le modèle de politesse hérité de Brown & Levinson, quelles que soient les menues transformations qui y aient été apportées. L'impolitesse négative et l'impolitesse positive regroupent une gamme très riche de réalisations possibles, ce qui leur permet de constituer des pôles suffisamment neutres pour s'adapter à des corpus très variés. Toutes les réalisations n'ont toutefois pas la même importance ainsi *dissociate from the other* est moins « impoli » que *be abusive*. De même, *seek disagreement* peut effectivement relever de l'impolitesse positive, mais pourquoi pas aussi de l'impolitesse négative. Bousfield [2008 : 94] souligne

que contrairement à ce qui est sous-entendu par le modèle de Brown & Levinson, les politesses et impolitesse négatives et positives sont souvent associées et qu'en conséquence, une telle distinction n'est pas pertinente.

3.2. Le modèle de Bousfield [2008]

Il n'est pas question de faire ici une présentation exhaustive de l'ouvrage de Bousfield intitulé *Impoliteness in Interaction*. On pourra se reporter à la très éclairante recension de Sara Mills dans *Language and Literature* [18 :1] de février 2009. En se fondant sur les modèles antérieurs, Bousfield propose un système binaire qui lui permet de regrouper certaines stratégies discursives. On reprend ici la présentation présentée dans Bousfield [2008, 95] :

1. *Impolitesse directe* (on record impoliteness)

Utilisation de stratégies d'attaque destinées à :

- Attaquer la face de l'allocutaire
- Présenter la face de l'allocutaire de manière conflictuelle
- Dénier tout désir de face à l'allocutaire

2. *Impolitesse indirecte* (off record impoliteness)

Utilisation de stratégies indirectes consistant à menacer ou à nuire à la face de l'allocutaire par l'utilisation d'implicatures. De fait, elles peuvent être niées par le locuteur qui choisirait de se retrancher derrière la valeur directe (*verbatim*) de son énoncé. Dans cette catégorie, Bousfield inclut le sarcasme et la suspension de politesse.

3.2.1. *Les manifestations de l'impolitesse*

Dans sa présentation, Bousfield indique clairement les modèles auxquels il emprunte ses différentes catégories (généralement ceux de Culpeper) et concède que si certaines sont très clairement délimitées, d'autres ont des contours plus diffus. En se fondant sur un corpus très riche, Bousfield propose des exemples pour les différentes stratégies qu'il évoque. On peut retenir, à titre d'exemple, les treize stratégies ou tactiques qu'il inventorie pour l'impolitesse directe :

On record impoliteness
1. Snub
2. Dissociate from the other /deny common ground
3. Be uninterested, unconcerned, unsympathetic
4. Use inappropriate identity markers
5. Seek disagreement / avoid agreement
6. Use taboo words, swear, or use abusive or profane language
7. Threaten, frighten
8. Condescend, scorn or ridicule, emphasize your relative power, be contemptuous
9. 'Explicitly' associate the other with negative aspects, personalise
10. Criticise, dispraise h, some action or entity in which he has invested face
11. Hinder/block physically or communicatively

12. Enforce role shift
13. Challenges

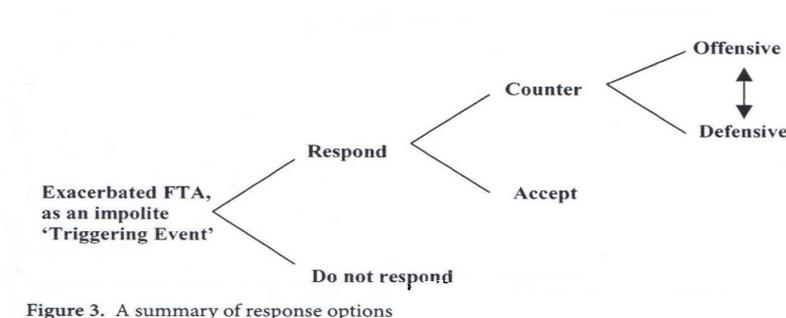
Si l'on peut déplorer le caractère taxinomique de la démarche proposée par Bousfield, elle est toutefois préférable à l'attitude inverse qui consisterait à proposer des catégories sans qu'elles aient été validées par une analyse de corpus.

3.2.2. Structure des séquences impolies

Le point sur lequel la démarche de Bousfield est sans doute la plus intéressante se trouve dans les trois chapitres (6, 7 et 8) consacrés à ce qu'il nomme *the dynamics of impoliteness* dans lesquels il porte son attention sur l'impolitesse dans l'économie globale des interactions. Il remarque que l'impolitesse ne prend pas naissance *ex nihilo* et qu'il convient de s'intéresser au contexte large. On retiendra la notion de *pre-impoliteness sequences*, qui préparent le terrain conversationnel pour l'apparition de l'impolitesse à proprement parler. De même, la *répétition* de l'impolitesse peut servir à « booster » l'acte de langage en ce qu'il aggrave l'attaque de la face négative de l'allocutaire. Ainsi Bousfield s'intéresse-t-il à la structure des séquences impolies en étudiant les débuts, les milieux et les fins qui, quant à elles, sont souvent caractérisées par des interrogatives rhétoriques obligeant l'allocutaire à réagir à la première salve.

3.2.3. Les contre-mesures disponibles

La question de la réaction de l'allocutaire à l'impolitesse est très précisément étudiée. Bousfield [2008 : 203] propose une schématisation partielle des contre-mesures disponibles.



A partir de cette présentation qui, comme le souligne Bousfield, ne rend pas compte de tous les possibles, l'auteur propose une liste de cinq possibilités qui s'offrent à l'allocutaire quand il est victime d'impolitesse :

- Soumission à l'opposant (*Submission*)
- Intervention d'un tiers dominant (*Dominant Third Party Intervention*)
- Compromis (*compromise*)
- Chacun campe sur ses positions (*stand-off*)
- Retrait (*withdrawal*)

L'intérêt majeur du modèle proposé par Bousfield est sans doute de prendre en compte le locuteur qui produit les actes d'impolitesse, l'allocutaire qui réagit à de tels actes ainsi que la

structuration des échanges menant à l'impolitesse effectivement proférée et à la « sortie de crise ». Ce modèle, qui devra être testé et affiné, se caractérise par un certain équilibre et offre un point de départ théorique solide à la recherche sur l'impolitesse.

Conclusion

Ce rapide survol a permis de montrer que si l'impolitesse est l'objet de récentes attentions, ce nouveau paradigme de recherche, ce « parent pauvre de la politesse » pour paraphraser Locher & Bousfield [2008 : 2], est encore fortement marqué par les différents modèles de politesse, à commencer par celui de Brown & Levinson. Selon Locher & Bousfield [2008 : 3] l'impolitesse peut être définie *a minima* dans ces termes :

Impoliteness is behaviour that is face-aggravating in a particular context.

Cette définition laisse de côté le caractère délibéré ou non de l'acte impoli effectué par le locuteur. Cette intentionnalité est définitoire chez Bousfield [2008] et Culpeper [1996]. Quand elle est absente, ces auteurs préfèrent parler de rudesse (*rudeness*). Terkourafi [2008 : 61-62] adopte la position inverse et parle de rudesse quand il y a intention d'être impoli et d'impolitesse dans les autres cas. Peu importe l'appellation que l'on retient, ce qui compte semble bien être la présence / absence de volonté d'être « impoli ». Or cette intention est parfois difficile à déterminer, que ce soit pour l'allocutaire ou pour un observateur extérieur. Par ailleurs, elle oblige l'analyste à réinvestir le domaine de la psychologie humaine, même si cela est effectué par le recours aux marqueurs de force illocutoire (IFID).

De même qu'il n'y a pas un modèle unique de politesse linguistique, il n'existe pas encore de modèle stabilisé de l'impolitesse linguistique. Quelles que soient les approches considérées et quels que soient leurs points de départ (la politesse ou l'impolitesse ou le comportement « politique »), il ne semble ni souhaitable, ni possible de dissocier ces deux notions qui sont nécessairement complémentaires et non concurrentes.

Bibliographie

- ALLAN Keith & BURRIDGE Kate, *Euphemism and Dysphemism*, Oxford, Oxford University Press, 1991.
- BOUSFIELD Derek, *Impoliteness in Interaction*, Amsterdam, John Benjamins, 2008.
- BOUSFIELD Derek & LOCHER Miriam (eds), *Impoliteness in Language*, Berlin, Mouton de Guyter, 2008.
- BROWN P. & LEVINSON S., *Politeness*, Cambridge, Cambridge University Press, 1978.
- CULPEPER Jonathan, "Towards an anatomy of impoliteness", *Journal of Pragmatics*, 25, 1996 : 349-367.
- CULPEPER Jonathan (with D. Bousfield and A. Wichmann), "Impoliteness revisited: With special reference to dynamic and prosodic aspects", *Journal of Pragmatics* 35, 2003 : 1545-1579.
- CULPEPER Jonathan, "Impoliteness and entertainment in the television quiz show: *The Weakest Link*", *Journal of Politeness Research* 1, 2005 : 35-72.
- CULPEPER Jonathan, *Impoliteness: Using Language to Cause Offence*, Cambridge, Cambridge University Press, à paraître.
- DAVIES Bethan, "Grice's Cooperative Principle: Getting the Meaning Across", *Leeds Working Papers in Linguistics*, 8, 2000 : 1-26.

- GRICE H. Paul**, “Logic and conversation”, in **COLE, P. and MORGAN J.**, *Syntax and Semantics III: Speech Acts*, 1975 : 41-58.
- JAMET Denis & JOBERT Manuel** (eds), *Empreinte de l’euphémisme, tous et détours*. Paris, L’Harmattan, 2010.
- JOBERT Manuel**, « Approche conversationnelle de l’euphémisme et du dysphémisme dans *Madame de Treymes* », in **Jamet & Jobert [2010]** (eds.), 2010 : 271-288.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine**, *L’énonciation*, Paris, Armand Colin, (1980) 1997.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine**, *Les Interactions verbales*, 3 vol., Paris, Nathan, 1990.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine**, *Les Actes de langage dans le discours*, Paris, Nathan, 2001.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine**, *Le Discours de l’interaction*, Paris, Armand Colin, 2005.
- LABOV William**, *Language in the Inner City*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1972.
- LEECH Geoffrey**, *Principles of Pragmatics*, London, Longman, 1983.
- MILLS Sara**, *Language & Literature* 18:1, 2009.
- SARRAUTE Nathalie**, *L’Usage de la parole*, Paris, Gallimard, 1980.
- SIMPSON Paul & MAYR Andrea**, *Language and Power*, London, Routledge, 2010.
- STEVENSON Robert Louis**, *Une Apologie des oisifs et Causerie et causeurs* (trad. De Laili Dor & Mélisande Fitzsimons, 2007), Paris, Editions Allia, (1877) 1882.
- STOCKWELL Peter**, *Cognitive Poetics, an Introduction*, London, Routledge, 2002.
- TERKOURAFI Marina**, “Toward a unified theory of politeness, impoliteness, and rudeness”, in **BOUSFIELD Derek & MIRIAM Locher** (eds.), *Impoliteness in language*, 2008 : 54-89.
- TERKOURAFI Marina**, *From Politeness to Impoliteness: the Framed-Based Approach*, Cambridge, Cambridge University Press, à paraître.
- WATTS Richard**, *Politeness*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.